

Imaginer l'avenir du Canada

Résumé des discussions en table ronde
avec les étudiantEs chercheurEs aux cycles
supérieurs

Les facultés et écoles membres de l'Association canadienne pour les études supérieures expriment une diversité de points de vue, de priorités et de cultures universitaires. Le présent document met en évidence les points saillants des rapports des membres de l'ACES qui ont participé au projet *Imaginer l'avenir du Canada* du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). Six questions ou thèmes ont été soumis à plus de 300 étudiants dans les établissements de l'ACES ayant choisi de participer à cet exercice. Le présent résumé fait état des priorités et des thèmes communs qui ont été relevés dans les rapports des séances tenues partout au pays. Un index et des liens vers ces rapports et les documents du CRSH se trouvent ici. D'autres rapports et vidéos sont mis en évidence sur le site Web de l'ACES. Ce document se termine par une liste d'observations qui éclaireront le choix des prochaines étapes que l'ACES entreprendra pour que cet important travail se poursuive.

On compte maintenant plus de Canadiens et de Canadiennes qui effectuent de la recherche aux grades supérieurs qu'à tout autre moment de l'histoire. Les décisions sur la manière dont les étudiantEs :

- Choisissent des thèmes et mènent des recherches
- Interagissent avec les personnes et les collectivités étudiées

- Choisissent des sujets de recherche et partagent les connaissances acquises

ont toutes le potentiel d’avoir des répercussions sur le tissu social du Canada. Ces décisions influencent également les perceptions du public quant au rôle de la recherche et des chercheurs dans un monde en évolution rapide.

L’ACES a entrepris de lancer un dialogue avec les étudiantEs des cycles supérieurs, dans son rôle de défenseuse des études supérieures et des personnes qui jouent un rôle dans leur avenir. La participation enthousiaste des membres à ce projet, malgré le peu de temps dont ils ont disposé pour l’organiser, a été une indication de l’intérêt et de la préoccupation au sujet du rôle des études supérieures de la part des personnes qui seront les chefs de file et les parties prenantes dans un proche avenir.

Les étudiantEs ont été invitéEs à structurer les discussions autour d’une ou plusieurs des questions suivantes :

Quelles sont les nouvelles méthodes d’apprentissage dont les Canadiens auront besoin pour réussir dans la société et sur le marché du travail de demain?

Quels effets la quête de ressources naturelles et d’énergie aura-t-elle sur la société canadienne et la place qu’occupe le Canada à l’échelle mondiale?

En quoi les expériences et les aspirations des peuples autochtones du Canada sont-elles essentielles pour bâtir un avenir commun prospère?

Quelles diverses incidences l’atteinte de la population mondiale maximale aura-t-elle sur le Canada?

Comment mettre à contribution les nouvelles technologies au profit des Canadiens?

De quelles connaissances le Canada aura-t-il besoin pour réussir dans un monde interconnecté en rapide évolution?

Le résultat a été plus de 60 heures de conversation. Souvent, comme dans le monde interconnecté où nous vivons, les questions ont fusionné. Par exemple, les participantEs des universités Memorial et Laval ont fait référence aux problèmes d'exploitation des ressources de nombreuses fois dans leur discussion sur les nouvelles façons d'apprendre. De même, les participantEs de l'Université Northern de Colombie-Britannique (UNBC) ont inclus des exemples et des suggestions entourant l'expérience et les aspirations des Autochtones dans leurs discussions sur les projets d'exploitation des ressources.



1. Quelles sont les nouvelles méthodes d'apprentissage dont les Canadiens auront besoin pour réussir dans la société et sur le marché du travail de demain?

Le message était clair de la part de chaque établissement qui a entrepris de répondre à cette question. L'apprentissage collaboratif et l'élimination des cloisonnements entre les disciplines, les établissements et les secteurs de la société sont des nécessités urgentes.

Le Canada a besoin du genre de force intellectuelle et de dynamisme que les études supérieures procurent. Il doit se concentrer sur le niveau soutenu de recherche et de réflexion critique que

les diplôméEs ont maîtrisé. Il a besoin de leur capacité de pensée abstraite pour inspirer l'innovation et l'entrepreneuriat. Ce qu'il faut, c'est rompre l'isolement de chaque discipline.

« Nous avons besoin de programmes et de recherche pour favoriser une plus grande collaboration... Nous devons revoir la production du savoir telle qu'on l'effectue dans l'enseignement supérieur. »

Keita Demming, Université de Toronto

Comment pouvons-nous revoir nos façons de faire?

De nombreux participants ont estimé que le concept du titulaire de doctorat en tant qu'« érudit solitaire » est mal adapté à la collaboration qui caractérise la main-d'œuvre moderne. Un mémoire ou une thèse est une entreprise conçue pour être menée de manière isolée. Elle ne traduit pas la diffusion publique de ces connaissances ni l'employabilité par la suite, en

« Travailler dans des projets collaboratifs, c'est un vrai défi, puisqu'on a des formations différentes, on a une façon différente de regarder les objets, les phénomènes. Mais c'est justement en favorisant ces collaborations que les chercheurs et les personnes hautement formées seront en capacité de jouer sur différents tableaux. »

Nolywé Delannon, HEC

particulier à l'extérieur du milieu universitaire.

Le fait d'apprendre à combiner les avantages de l'hyperspécialisation et de la rigueur universitaire avec des compétences non techniques pourrait contribuer à rendre les talents des chercheurs monnayables et encourager la productivité économique. Comme les participantEs des HEC l'ont souligné, cette combinaison profite également aux chercheurs susceptibles de contribuer à des projets diversifiés durant leur carrière.

Un mode d'apprentissage multidisciplinaire ou interdisciplinaire facilite aussi l'adaptation aux réalités des multiples changements de carrière. Pourtant, le juste équilibre à trouver dans une culture hyperspécialisée a été un sujet de préoccupation pour de nombreuses personnes participantes.



Le groupe de l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario (OCAD) s'est demandé si le système actuel a la capacité de s'adapter aux changements à venir. La « génération Z voit le monde d'un œil différent. Les médias sociaux, les outils numériques et les voyages nous rendent plus branchés que jamais », a conclu le groupe. Il a cité l'éducation facilitée par la technologie et l'apprentissage en ligne comme deux domaines qui seront importants pour l'éducation au Canada.

Les participantEs de l'UQAC nous rappellent toutefois que

« ces nouvelles méthodes d'apprentissage demandent l'acquisition de nouvelles compétences. Puisque la recherche de demain se fera via Internet, la base même d'une recherche universitaire implique donc la maîtrise de l'informatique. Au XXI^e siècle, ce langage devient essentiel pour bien comprendre, et ce, au même titre que le français ou l'anglais. »

Le groupe de discussion de l'Université d'Ottawa a confirmé ce point de vue. La recherche universitaire pourrait aller « au-delà des revues savantes » et pénétrer mieux dans les collectivités grâce au partage de l'information par l'intermédiaire de vidéos et de sources ouvertes.

Il est important de rapprocher l'université de la population, et vice-versa – de créer une relation, ont-ils dit. Ce genre de pont ouvre la voie à l'apprentissage continu. Le fait d'apprendre à mieux communiquer avec la collectivité en rendant l'information plus convaincante et applicable à la vie quotidienne, et de faire participer la collectivité à la recherche, offre des avantages possibles pour améliorer la visibilité de l'enseignement aux cycles supérieurs et de la recherche et

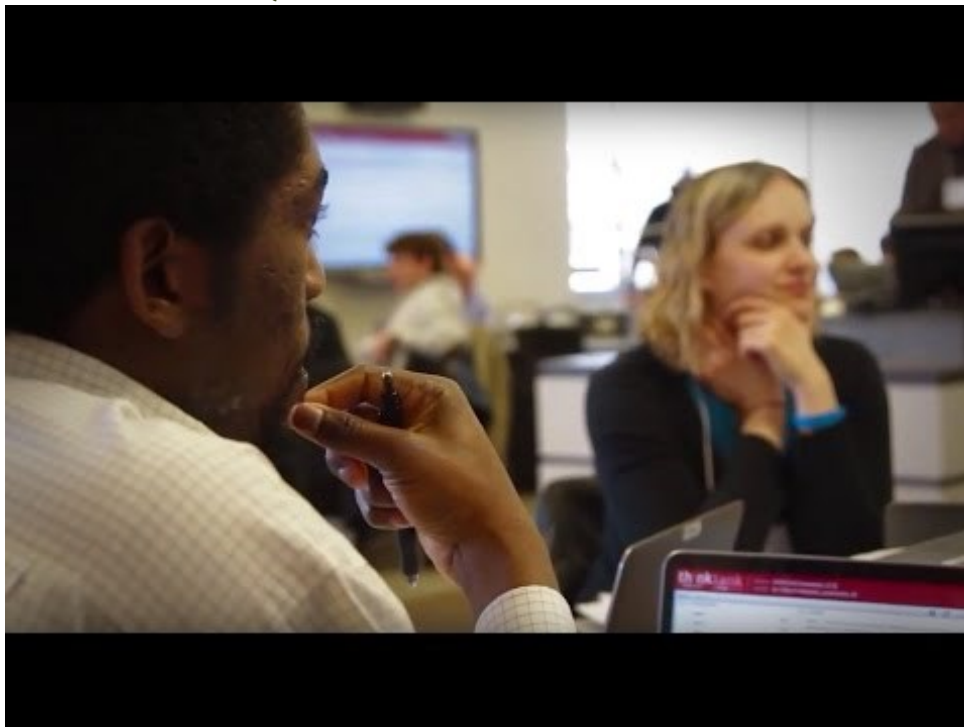
« Nous parlons de l'enseignement et de faire participer la société à la technologie, à la recherche. Mais l'enseignement supérieur publie très rarement quoi que ce soit à un niveau de lecture qui servirait les masses. »

Tim Brunet, étudiant au doctorat en éducation (Université de Windsor)

accroître le respect à son égard.

Le groupe de discussion de l'Université Queen's a abordé la question de la collaboration interdisciplinaire, en déclarant qu'elle résulterait en des priorités de recherche mieux ciblées et une crédibilité accrue auprès du public. Voici une courte vidéo sur le sujet.

SÉANCE DE L'UNIVERSITÉ QUEEN'S SUR LA RECHERCHE COLLABORATIVE



Alex Cheezo, de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, relève qu'il faut une formation – et une nouvelle façon d'apprendre – pour populariser la recherche et la rendre accessible aux autres.

Le groupe de discussion de l'UQAT s'est également attardé aux obstacles particuliers qui sont à l'origine du fossé actuel entre bon nombre de communautés autochtones et le milieu de la recherche. De nouvelles manières d'écouter et d'apprendre font partie de la stratégie pour abattre ces obstacles.

Le groupe de discussion de McGill a discuté de la nécessité de renforcer les compétences en littératie informatique des CanadienNEs. « Nous avons besoin de mieux préparer les étudiantEs à procéder à des évaluations et à faire le tri entre les connaissances précieuses et celles qui sont fallacieuses, et les controverses réelles ou inventées », a déclaré Gregory Trevors, de l'Université McGill.

Le potentiel de l'art et du design en tant que moyen de communiquer les résultats de la recherche et de faire participer la collectivité à un projet de recherche a été cerné par l'OCAD et l'Université d'Ottawa.

De nombreuses personnes participantes ont reconnu qu'il existera toujours un besoin pour des projets de recherche très ciblés et entrepris par des universitaires et chercheurEs travaillant seulEs. Mais lorsque les participantEs de l'Université Queen's ont été interrogéEs à la fin de leur séance, ils et elles ont fait écho aux observations de leurs pairs partout au pays : la collaboration et le travail interdisciplinaire sont les plus susceptibles de générer de l'innovation. Ces personnes ont estimé que de bonnes premières étapes pourraient être des ateliers interdisciplinaires ciblés et axés sur les subventions et une communication interne accrue au sein des établissements.

2. Quels effets la quête de ressources naturelles et d'énergie aura-t-elle sur la société canadienne et la place qu'occupe le Canada à l'échelle mondiale?

Cette question a déclenché un débat de fond au sein des groupes de discussion dans trois provinces riches en ressources, en Colombie-Britannique, à Terre-Neuve et au Québec. Les trois groupes ont relevé la nécessité pour le Canada de perfectionner sa mise en valeur des ressources et de ne pas se contenter d'extraire les matières premières et de les exporter.

La quête de sources d'énergie du Canada a déjà suscité des interrogations majeures en ce qui concerne les processus décisionnels actuels, la réglementation et la participation des collectivités. Le rôle du Canada en tant que partenaire environnemental sur le plan mondial est également sous examen. Les participantEs ont vu du potentiel – et une responsabilité – pour leur génération de chercheurEs : favoriser et appuyer les changements positifs.

Ces personnes ont estimé qu'une approche plus élaborée offrirait l'occasion de renforcer les collectivités, l'économie et les processus démocratiques. Les participantEs de l'Université Northern de Colombie Britannique (UNBC) ont estimé que la recherche en sciences sociales et humaines « pourrait et devrait aider le Canada à devenir chef de file dans le monde, au-delà de l'extraction de ressources naturelles ». Ces personnes ont souligné qu'il est absolument nécessaire de remettre en question le *statu quo* et d'effectuer de la recherche sur les modèles économiques et sociaux de l'exploitation des ressources au Canada.

Les participantEs ont estimé que leur recherche pourrait enrichir les processus démocratiques du Canada en étudiant qui tire actuellement bénéfice de l'exploitation des ressources et la façon dont ces bénéfices sont partagés. Les réponses à ces questions pourraient accroître le nombre de Canadiens qui profitent du fait de vivre dans un pays riche en ressources naturelles. Par conséquent, cette recherche pourrait contribuer à éveiller un sentiment d'appartenance et stimuler la participation des citoyens. Ils ont jugé que, bien menée, celle-ci pourrait élever le Canada à une position de leader sur la scène mondiale.

L'adoption d'un regard interdisciplinaire sur les indicateurs sociaux et de santé ainsi que sur les politiques environnementales a été une voie suggérée par l'UNBC. Les groupes de discussion de l'UNBC et des universités Memorial et Laval ont souligné la nécessité d'un soutien accru pour les protocoles de recherche interdisciplinaire et transnationale. Les participantEs ont cité le besoin d'abolir le cloisonnement entre les communautés de recherche. Ce travail aiderait le secteur des entreprises à adapter les pratiques exemplaires et les politiques d'autres pays. Il pourrait aussi orienter les politiques fédérales et provinciales visant à restaurer la bonne réputation du Canada dans le domaine environnemental et à le remettre en position de chef de file mondial.

Les étudiants de l'Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador ont déclaré que, selon leur expérience, il arrive souvent que les connaissances en sciences humaines ne sont pas appliquées dans la planification économique et politique, et que le Canada en souffre.

Ils ont insisté sur le fait qu'il est important pour les sciences humaines et les sciences sociales d'analyser les idées reçues actuelles au sujet de la mise en valeur et de la bonne intendance des ressources ainsi que de l'impact sur les collectivités. Les participantEs de l'Université Memorial ont estimé qu'il était important que la recherche remette en question le *statu quo* qui décrit souvent les Canadiens comme étant « de simples chercheurs d'emploi et non des citoyens ».

À l'Université Laval, les participantEs ont été parmi les personnes qui ont parlé de la



responsabilité d'adopter une approche globale pour la gestion des ressources naturelles et de l'énergie. Cela inclut un authentique dialogue avec les personnes vivant dans les régions rurales et éloignées, en commençant par les possibilités de bénéficier d'une éducation de qualité.

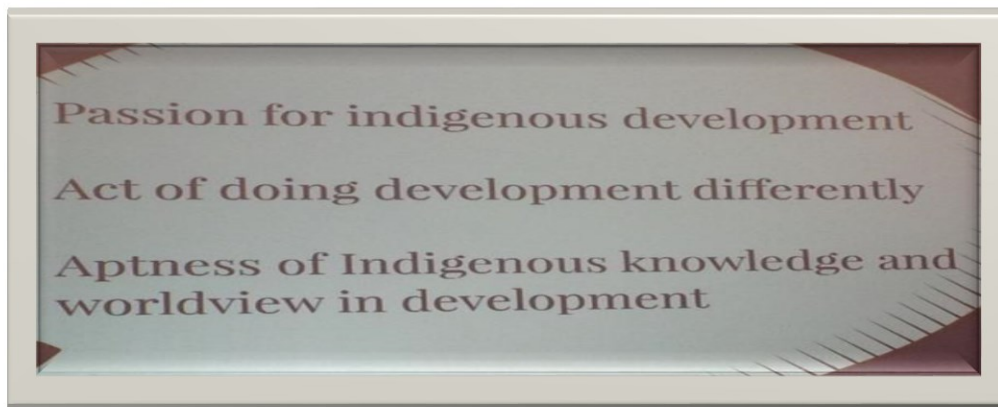
Les participantEs ont demandé qu'on accroisse le soutien pour

intégrer une perspective mondiale à cette recherche. On contribuerait ainsi à adapter les meilleures pratiques et de politiques d'autres pays, tout en orientant les politiques fédérales et provinciales visant à restaurer la bonne réputation du Canada dans le domaine environnemental et à le remettre en position de chef de file. Par-dessus tout, le fait de disposer de ces ressources

donne à notre pays l'occasion d'analyser son système de valeurs et son identité en ce moment charnière de son développement.

Olivia Heaney, de McGill, souligne qu'un appui aux sciences humaines s'intéressant au secteur de l'énergie permettrait de développer un secteur de connaissances que le Canada devrait cultiver afin de prospérer dans un monde interconnecté et en évolution. « Nos préoccupations au sujet de l'énergie découlent souvent de questions d'habitude, d'institutions et de pouvoir, qui sont des domaines d'expertise pour les sciences humaines et sociales, a-t-elle rappelé. Ce domaine de recherche nous permettra de mieux comprendre les habitudes, les institutions et les structures de pouvoir qui facilitent notre attachement à des modes de vie non durables. Il permettra au Canada de proposer de nouveaux outils théoriques pour façonner les relations entre les humains et la nature à l'échelon régional, national et mondial. »

Plusieurs groupes ont mentionné que cette question de recherche est essentielle et devrait être explorée avec détermination. « Les avantages que les Canadiens ont reçu sous forme de ressources naturelles » entraînent une responsabilité, celle de les mettre en valeur de manière authentique et de les consommer selon un plan de développement économique responsable. Cependant, comme le souligne Meaghan Matheson, de Concordia, il est également important de demander si nous avons tiré des leçons de l'expérience passée. « Comment pouvons-nous offrir de l'aide sans imposer la mentalité "je sais tout" ? ».



3. En quoi les expériences et les aspirations des peuples autochtones du Canada sont-elles essentielles pour bâtir un avenir commun?

Cette discussion a intégré des aspects de plusieurs autres questions. Les nouvelles méthodes d'apprentissage, les nouvelles technologies, les ressources naturelles, la mondialisation et la gestion tournée vers l'avenir ont été du nombre des thèmes abordés par les groupes qui ont traité du rôle des peuples autochtones au Canada.

Rapport de l'ACES sur les tables rondes des étudiantEs : *Imaginer l'avenir du Canada* – octobre 2015

Deux fils de discussion ont prédominé dans ces tables rondes. Le premier a porté sur les relations avec la collectivité et les défis ambitieux auxquels sont confrontés les jeunes Autochtones. Le deuxième a contesté certaines présomptions qui doivent être réexaminées si l'on veut traiter de manière valable les questions liées aux Autochtones dans les universités et l'infrastructure de recherche.

Le respect du savoir

Les connaissances culturelles ou locales ont été un dénominateur commun.

Le respect de ces connaissances et des personnes qui en sont les gardiennes doit faire partie intégrante des démarches de recherche. Les participantEs de l'UQAT ont été clairEs à propos de l'obligation d'établir des liens avec la collectivité. L'éducation ou la formation de la collectivité pour qu'elle se reconnaisse dans la recherche et pour maximiser les avantages qui en découlent a été citée comme exemple. Cela peut également vouloir dire qu'on forme des membres de la collectivité pour assurer la liaison avec celle-ci ou agir en tant qu'interlocuteurs. On pourrait ainsi mieux établir les liens entre les chercheurs et la collectivité, accéder à la compréhension et aux connaissances des Autochtones et diffuser la recherche par la suite.

Toutes les universités traitant de cette question ont été catégoriques quant à la nécessité de transmettre de l'information exacte et tenant adéquatement compte de la culture à la communauté universitaire, aux étudiantEs, aux professeurEs, aux conseils subventionnaires, etc. La table ronde des universités McMaster, Laurier et Brock a synthétisé cet aspect en deux points :

- *La nécessité d'éduquer et de faire de la sensibilisation au sujet du contexte sociohistorique des Premières Nations, des Métis et des Inuit dans tous les secteurs du monde universitaire.*
- *La reconnaissance du fait que le savoir indigène est un ensemble de connaissances valides qui sous-tend les méthodologies et approches de recherche autochtones.*

L'UQAT a également abordé cette proposition. Mylène Jubinville a déclaré que : « La recherche n'est pas connue, elle n'a pas beaucoup de place dans les médias. Tout ce que l'on entend est toujours négatif. »

Il y a très peu d'espace pour les initiatives et les recherches positives, n'y a pas non plus vraiment de place pour les réalités autochtones dans les curriculums au primaire et au secondaire, et cela contribue à créer des barrières.

Mylène Jubinville, UQAT

Cela fait qu'il est difficile pour les jeunes Autochtones de s'intéresser à un travail qui pourrait être important pour l'avenir des collectivités.

« Comment accroître la capacité des Peuples autochtones à participer à la recherche? ,



a demandé Suzy Basile. En respectant les protocoles et les lignes directrices que ces dernières ont elles-mêmes développées pour mieux gérer et mieux participer à toutes les recherches qui se font chez elles. »

En ce qui concerne le thème de la reconnaissance, les participantEs ont eu des idées claires sur les démarches et les « règles » à suivre pour la recherche, le choix du moment et l'éthique si l'on veut que les questions liées aux Autochtones soient traitées de façon appropriée dans les universités.

Rapport de l'ACES sur les tables rondes des étudiantEs : *Imaginer l'avenir du Canada* 2015

ACCROÎTRE LA QUANTITÉ ET LA VALEUR DE LA RECHERCHE AUTOCHTONE

L'Université de Victoria a mis en branle une consultation auprès de collectivités, de personnes et de groupes parties prenantes en vue de formuler un plan stratégique universitaire sur les réalités indigènes. En se fondant sur leur travail jusqu'ici, les porte-parole suggèrent ce qui suit :

Réexaminer les limites de temps des bourses de doctorat et l'admissibilité.

Tenir compte des formes de reconnaissance de la collectivité parmi les titres de compétence.

Être sensible au langage utilisé et aux contraintes créées pour certains étudiants par la nécessité d'utiliser le jargon universitaire et des sciences sociales.

Être sensible aux méthodes et protocoles autochtones.

Un participant de l'Université de Regina a déclaré qu'on note un profond manque de compréhension de ce qu'implique le fait d'effectuer de la recherche autochtone. L'auteurE du rapport a poursuivi en faisant remarquer que « les chercheurEs doivent nouer des liens étroits avec leurs participantEs, apprendre à les connaître, comprendre la collectivité et instaurer un réel climat de confiance avant qu'une relation de coopération ne se développe. » Le rapport souligne qu'on accorde peu de valeur à cette approche en recherche conventionnelle.

Au cours des dernières années, les universités de tout le Canada ont travaillé pour tenir compte de ces enjeux de diverses manières. Par exemple, l'Université de Victoria a cadré la discussion qui s'y est tenue comme une occasion de contribuer à la formulation de recommandations concernant son projet de plan stratégique universitaire sur les réalités indigènes ainsi que de répondre aux questions relatives aux peuples autochtones de l'initiative *Imaginer l'avenir du Canada* du CRSH. Les participantEs ont fourni des recommandations au CRSH pour rehausser la quantité et la valeur de la recherche par et pour les peuples autochtones. On peut les voir dans la colonne de gauche.

À l'Université de Winnipeg, on a discuté du défi qui consiste à appliquer des orientations éthiques strictes à la recherche effectuée à l'intérieur d'une collectivité autochtone ou à son sujet. Bien qu'il ait été reconnu qu'il est important de garantir l'éthique de la recherche, on a affirmé que les démarches les plus appropriées en matière de recherche liée aux questions autochtones peuvent nécessiter une vision plus large de l'« éthique » et qu'il n'y a pas « une manière unique de mener de la recherche ».

La table ronde des universités McMaster, Laurier et Brock a pris l'initiative de soumettre une liste exhaustive d'observations et de recommandations pour le monde universitaire, le CRSH et l'ACES. Elle donne des précisions sur les observations et recommandations formulées à d'autres tables rondes.

Enjeux sociaux

Les participants des trois universités ont mis en lumière les problèmes qui existent au-delà de l'infrastructure de recherche : « L'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations Unies a appelé à maintes reprises à la [collecte de données ventilées](#) qui décrivent les expériences distinctes des peuples autochtones.

Pourtant, le Canada n'a pas de système national de collecte de données sur la protection de l'enfance. Cette situation est problématique pour une compréhension précise du contexte autochtone, car les données concernant les enfants autochtones sont disponibles uniquement par province. Or, les provinces ne recueillent pas les données de manière uniforme. Il est donc difficile de faire des comparaisons croisées entre les régions. »

Au fur et à mesure que vous lisez les rapports, vous allez probablement découvrir que cette question a suscité les réponses les plus personnelles et les plus passionnées de toutes les questions de l'initiative Imaginer l'avenir du Canada.

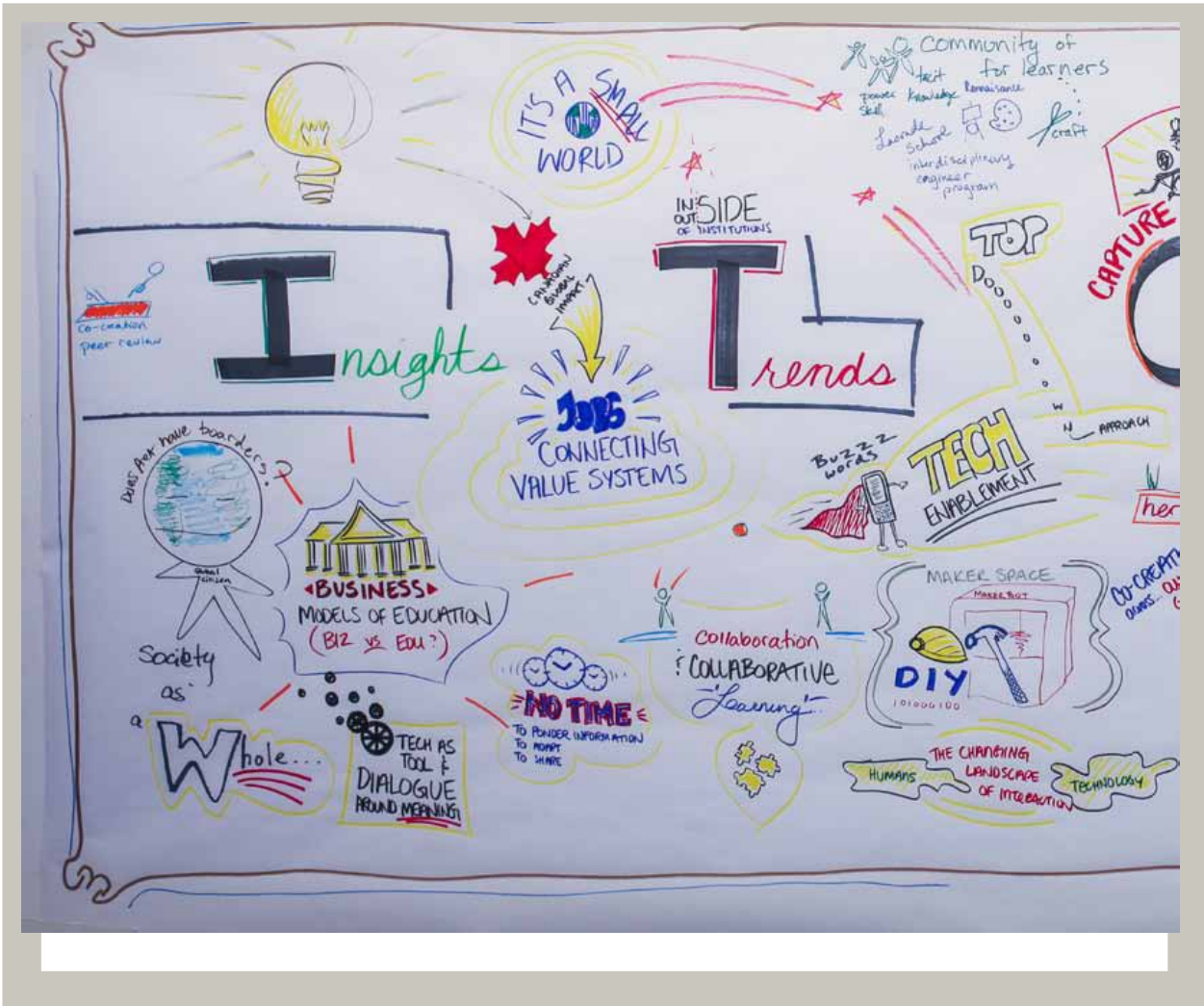
« Nous faisons ce travail parce que nous nous soucions de nos collectivités. »

Angela Snowshoe, Université de Regina

4. Population mondiale maximale

Aucun établissement n'a abordé cette question. Néanmoins, les discussions portant sur toutes les autres questions ont touché à bon nombre d'enjeux entourant la population mondiale maximale. Le monde interconnecté, en évolution constante, a été le thème prédominant.

5. Comment mettre à contribution les nouvelles technologies au profit des Canadiens?



Deux groupes ont choisi de traiter spécifiquement cette question dans leurs séances, mais ceux d'autres établissements ont aussi donné leur avis. Cette question comporte de multiples facettes, englobant la dynamique de l'opposition local/mondial, l'enseignement et l'apprentissage, la marginalisation, la dynamique de pouvoir et le partage – et ce n'est qu'un début.

Tant la séance conjointe Western-Windsor que celle du groupe de l'Association des doyens des études supérieures au Québec (ADESAQ) ont débattu de la définition de « technologies émergentes » (TE). Ces discussions déterminé la teneur de leurs séances.

Le consortium Western-Windsor a suggéré qu'elles pourraient être « quoi que ce soit qui puisse servir à améliorer le mode de vie ou rendre les choses plus efficaces ». Cela comprend les réalisations tangibles comme de nouveaux types de semences et d'agriculture, les percées en médecine et les voitures électriques. Cela comprend également « une refonte des systèmes mondiaux existants », par exemple l'incidence sur le journalisme, les mouvements de protestation dans la population civile et l'environnementalisme.

Le groupe de l'ADESAQ a commencé avec une définition de la culture numérique en tant que nouveau moyen de permettre aux humains d'atteindre de plus hauts sommets de connaissances, de productivité et d'innovation. Cela a conduit à une discussion sur des aspects allant de l'exploration spatiale au rôle des technologies perturbatrices.

Les deux groupes ont convenu que les nouvelles technologies offrent de réels avantages, et comportent aussi leur lot d'aspects négatifs. Les deux ont parlé de la nécessité de surveiller et de gérer un domaine en constante évolution.

Participation numérique

Les participantEs de l'Université d'Ottawa ont parlé du potentiel des TE pour ce qui est de créer des espaces intellectuels et de nouvelles formes de participation comme modèle pour de futures recherches. Ils ont parlé du financement collectif pour la recherche, par exemple, comme un moyen de favoriser un sentiment d'appartenance et de partenariat avec la population en général, créant ainsi de l'intérêt et le sentiment d'être partie prenante.

Magda Olszanowski, de Concordia, a cependant ajouté que la prise de contact avec le secteur des technologies en tant que chercheuse en sciences sociales a présenté de problèmes du côté des ressources institutionnelles.



Les deux tables rondes ont relevé beaucoup de points positifs des TE, dont la mobilisation à grande échelle des connaissances, l'accès à l'éducation, le

développement de l'économie de partage à la fois au Canada et partout dans le monde. Les TE

offrent certains des outils qui permettront de guérir des maladies et de s'attaquer aux problèmes environnementaux. Les deux tables rondes ont vu le développement des TE à la fois comme une bénédiction et comme un défi pour les chercheurs en sciences sociales et humaines.

Les aspects négatifs ont également été facilement relevés : les participantEs ont tous compris que le manque d'accès aux nouvelles technologies a créé de nouveaux types d'inégalités. L'accès à la technologie numérique ne va pas de soi, même dans certaines parties du Canada, ce qui crée une nouvelle réalité des nantis et des démunis. On a souligné que, même en disposant d'un accès et étant donné les systèmes d'éducation actuels, il y a une menace d'analphabétisme numérique, avec les mêmes effets éventuellement néfastes que les lacunes de la littératie et la numératie classiques ont déjà sur les populations et les économies. L'existence des mégadonnées et leur contrôle, ou les lacunes de celui-ci, constituent une menace à la vie privée et créent des possibilités d'utilisation abusive.

Deux grands thèmes des deux tables rondes ont été le rôle du gouvernement et (ou) le contrôle et la gestion en ce qui concerne les nouvelles technologies et le rôle des chercheurs dans le domaine des TE en général.

Pour ce qui est de la responsabilité du gouvernement, les participants ont reconnu qu'il n'a pas la mainmise sur les TE. Bon nombre de celles-ci sont concrétisées par le secteur privé et lui « appartiennent ». Sur le plan mondial, nous sommes en pleine mutation quant à la manière de comprendre et de gérer les nouvelles technologies. C'est un enjeu important, compte tenu de l'impact sur les gens partout dans le monde. Le groupe de l'ADESAQ a souligné ce qui suit :

« Un investissement gouvernemental soutenu en faveur d'une universalisation de l'accès aux nouvelles technologies aurait un effet multiplicateur bénéfique sur les inégalités sociales préexistantes, dans la mesure où il offrirait aux populations marginalisées de nouveaux modes d'intégration à la vie économique, sociale et politique de leur communauté, ce qui contribuerait à accélérer le développement des milieux défavorisés et ainsi contribuer à minimiser l'impact des inégalités sociales. »

Les participants ont vu les nouvelles plateformes en ligne comme des lieux de création et de renforcement de communautés, où les gens partagent de l'information, des intérêts, des idées et des solutions en ligne. Mais la plupart étaient d'accord avec l'observation d'un participant de l'Université d'Ottawa, selon qui le fait de se trouver dans le même espace physique a d'énormes avantages pour l'apprentissage. La technologie numérique a été considérée comme un complément des communautés en ligne et du partage, avec des exemples de transfert vers des solutions dans la réalité, ainsi que comme un encouragement à travailler ensemble dans des endroits comme des jardins communautaires, les laboratoires ouverts et les groupes de soutien social.

Les participants ont vu un rôle pour le gouvernement, soit assurer l'accès universel en fournissant l'infrastructure. Mais les discussions sont allées au-delà, avec un appel à adopter une nouvelle approche de l'éducation à partir de la maternelle pour assurer la littératie et et la

numératie informatiques; à encourager la recherche-développement continue; et à travailler pour encadrer la collecte et l'utilisation des données.

Les mégadonnées sont un aspect clé dans la discussion sur le rôle des universitaires. Le groupe de l'ADESAQ a avancé qu'il y aurait un résultat positif, « *l'émergence des données massives permettra progressivement, par un traitement quantitatif adéquat et sophistiqué, l'identification de patrons comportementaux et de régularités statistiques autrement inobservables. Cette forme d'enquête, privilégiant l'identification de corrélations simples au préjudice de l'analyse causale traditionnelle, laisse présager une transformation radicale des pratiques courantes et de recherche.* »

Mais ils ont mis en garde : « *...mais [le gouvernement doit] également intervenir à titre législatif, exécutif et judiciaire de manière à s'assurer que les droits et intérêts de ses citoyens ne soient pas brimés.* »

La table ronde Windsor-Western a discuté du rôle que universitaires peuvent jouer lorsque la société adopte les TE. Ils ont laissé entendre que les chercheurs ont une obligation d'étudier les répercussions des technologies pour en évaluer l'impact sur l'égalité, la transparence et l'utilité.

« Nous avons besoin d'examiner comment chaque technologie s'intègre à la société et ne pas oublier de tirer les leçons du passé. Nous devons penser à l'avenir et regarder les technologies de l'avenir d'un œil critique. »

Ils ont également discuté de l'importance de faire preuve de réflexivité au sujet de la recherche.

« Nous devons rester conscients de notre utilisation des TE et faire preuve d'éthique au sujet de nos méthodes d'étude, sans oublier d'examiner attentivement notre rôle de chercheurs et l'impact que nous avons sur nos sujets. »

Table ronde de Western et Windsor

La démocratisation est un avantage potentiel, mais elle est accompagnée d'une obligation d'ouvrir le dialogue avec un public plus large. Diverses méthodes de collaboration avec les personnes de l'extérieur du milieu universitaire ont été abordées. On a notamment parlé de la collaboration avec des entreprises technologiques innovantes pour évaluer les produits avant leur arrivée sur le marché et du travail avec le gouvernement afin de créer des politiques sur les TE.

Au bout du compte, les deux tables rondes ont clairement reconnu le caractère omniprésent et la permanence des TE – une sorte de cycle sans fin.

Une citation de Lisa Ndejuru (Université Concordia) fournit un exemple saisissant de la portée et des possibilités de la technologie :

« Si je vais au Rwanda, dans la commune où mon grand-père a fait sa maison par exemple, parmi les petits enfants qui vont chercher l'eau à la source, certains d'entre eux possèdent un téléphone cellulaire. C'est très particulier de voir quelqu'un qui ne porte pas de chaussures posséder un téléphone cellulaire. Le pays est complètement recouvert par la fibre optique; l'infrastructure pour ce genre de technologie est donc déjà en place. Avec les nouvelles technologies, la voie du développement, ce n'est plus nécessairement passer du point A au point B, puis du point B au point C, puisqu'on peut très bien passer directement de A à C. ».

6. De quelles connaissances le Canada aura-t-il besoin pour réussir dans un monde interconnecté en rapide évolution?



PARTICIPANTES À LA TABLE RONDE DE CONCORDIA

La majorité des participants à la séance de Concordia sur cette question étaient des Canadiens qui détiennent aussi la citoyenneté d'un autre pays. Ce scénario est également apparu dans plusieurs autres écoles, ce qui démontre la pertinence de cette question et les changements qui ont eu lieu ici. Il n'est donc pas surprenant qu'un constat commun à ces sessions a été, comme l'a dit un participant de l'Université McGill : « Regarder vers l'avenir exige une bonne dose d'introspection. » Ou un autre, de Concordia : « Le Canada a besoin de se confronter à la réalité : qui nous sommes et ce que nous voulons comme rôle sur le plan mondial. » Un thème est revenu comme un écho durant ces discussions : pour que le Canada soit prospère au XXI^e siècle, nous avons besoin de connaître à fond notre propre population, y compris comment diverses communautés s'intègrent à notre société, ainsi que les langues, les cultures, les histoires, les répercussions économiques et l'intégration de notre propre population et de celle du monde.

« À Toronto, la moitié de la population est née à l'extérieur du Canada. Nous avons tous de multiples personnalités ici. Quel effet cela a-t-il sur la position du Canada? Il est important de reconnaître cela, non de l'ancienne manière multiculturelle, mais d'une nouvelle manière. »

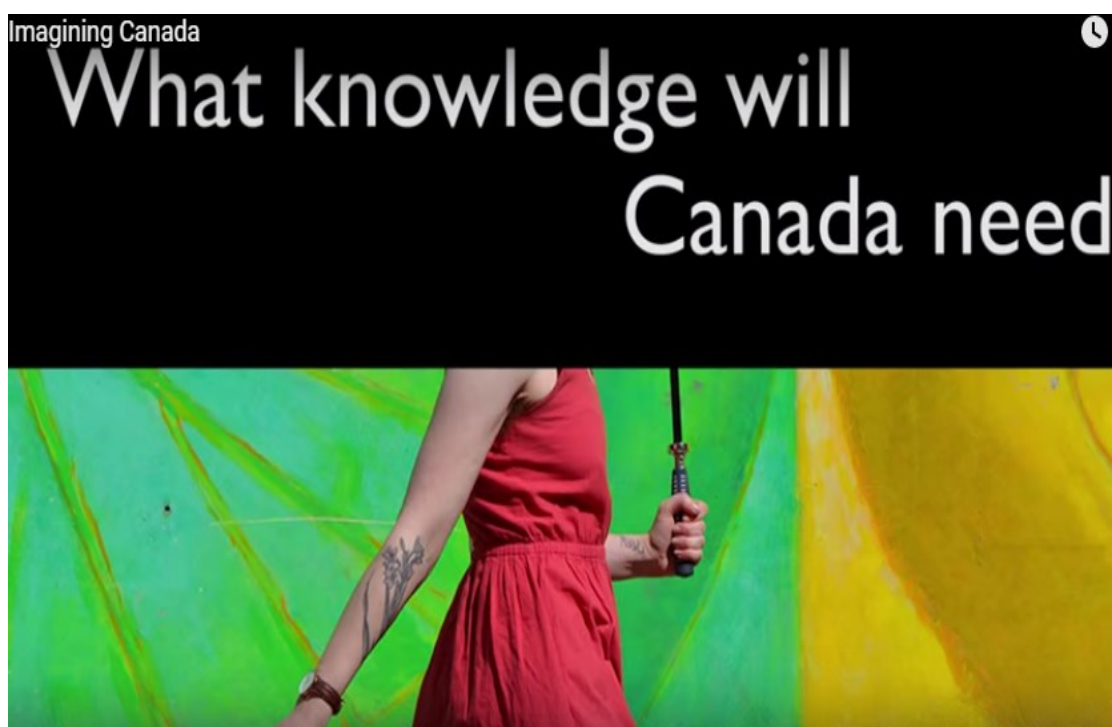
David Santos, Ph. D., artiste et écrivain.

Concordia

Selon les collègues participants de M. Santos, il sera important d'apprendre comment développer et déployer les connaissances dans un esprit d'inclusivité parmi les populations
Rapport de l'ACES sur les tables rondes des étudiantEs : *Imaginer l'avenir du Canada* – octobre 2015

diversifiées du Canada. Cela comprendra des façons de gérer les tensions qui accompagnent souvent la diversité et d'être à l'aise et en confiance malgré les aléas inévitables de la vie en société. Comme la table ronde de York et Ryerson l'a souligné, les étudiantEs des cycles supérieurs ont soif d'interaction et d'interconnexion.

Et comme vous pouvez le voir dans [cette vidéo](#), ils estiment que l'interaction et l'interconnexion sont la seule option d'avenir.



« Chaque année, nous avons 250 000 immigrants qui viennent au Canada, rappelle Nadia Naffi, de Concordia. À cause de tous les événements qui se propagent sur les médias sociaux, et parce que les immigrants ici ont accès à ces outils, ils vivent dans ces environnements de transition. »

Ses commentaires recourent les réponses d'autres participants aux questions sur la façon d'utiliser les TE et les nouvelles méthodes d'apprentissage – encore un autre exemple des liens entre disciplines, un thème répété dans de nombreux groupes. Les Canadiens devront comprendre qui ils sont et comment ils s'inscrivent dans le contexte mondial d'un point de vue social, économique et environnemental. Cela inclut la place des populations autochtones dans l'histoire et le développement juridique du pays, de même que la forme que les nouveaux Canadiens donneront au Canada de l'avenir.

Le bien-être des Canadiens sera mesuré par le degré d'égalité, de conscience politique, d'éducation, de santé et de bonheur atteint dans des conditions économiquement et écologiquement saines au pays.

Les participants du groupe de discussion de l'Université d'Ottawa nous mettent en garde : « La surspécialisation à laquelle nous assistons actuellement est un risque. Nous devons mettre au point une approche interdisciplinaire et voir les liens de plusieurs angles à la fois : entre les facultés et les chercheurs... en pensant de manière globale et en abattant les obstacles en échangeant de l'information, en travaillant de concert avec la société, pour le bien de la société. »

Conclusion et observations

Voici votre chance de jouer avec des idées, de prendre appui sur votre expérience, la recherche et votre savoir-faire pour penser à l'avenir. Juan Carlos Castro, Ph. D., Concordia

Les participantEs de tous les coins du pays étaient enthousiastes et mobiliséEs par cette occasion de réfléchir sur l'avenir du Canada, le rôle qui les y attend et leurs responsabilités envers lui. Par exemple, les participantEs à la séance de l'Université de Toronto ont échangé leurs coordonnées à l'issue de leur événement. La plupart de ces personnes s'étaient réunies pour la première fois mais ont établi des liens les unes avec les autres à des fins personnelles, professionnelles et universitaires depuis lors. De nombreux autres participants ont exprimé leur enthousiasme à l'idée de partager des idées et des questions avec des collègues chercheurs des cycles supérieurs provenant de partout au pays. L'ACES a été impressionnée par le niveau d'enthousiasme et le discours réfléchi, tant au congrès qu'aux réunions de l'ACFAS plus tôt cette année. Et nous avons l'intention de regrouper les étudiantEs au [congrès de l'ACES](#) en octobre.

Nous nous préparons à publier des sections de plusieurs rapports de ce projet à la rubrique [ACES – Repenser le doctorat](#) de notre site Web. Au cours des prochains mois nous allons ajouter d'autres textes, en vue de donner de la visibilité à ce travail et de stimuler le débat.

Nous concluons en présentant certaines observations glanées parmi les discussions.

Rapport de l'ACES sur les tables rondes des étudiantEs : *Imaginer l'avenir du Canada* – octobre 2015

- Un réel intérêt à **veiller à ce que la recherche en sciences sociales établisse un lien avec les sujets de recherche** et respecte leur droit de comprendre les projets.
- Une reconnaissance du fait que le système d'éducation doit être suffisamment **souple** pour **faire appel à des modes d'enseignement, d'apprentissage et de recherche nouveaux et différents** sans sacrifier la **rigueur universitaire** : le rythme des **changements** sera probablement plus rapide que par le passé.
- Une vision du monde prend forme, selon laquelle **le Canada ne fait pas cavalier seul** – ce que nous faisons ici a des répercussions ailleurs, et vice-versa.
- Une reconnaissance de la **croissance de l'interdisciplinarité** en tant qu'approche d'analyse.
- Explorer un **protocole de financement** qui reflète l'évaluation fortement majoritaire des participants selon laquelle les recherches futures nécessiteront un niveau de **collaboration interdisciplinaire** non reconnu antérieurement.
- Plus de discussion sur les **technologies émergentes** et comment elles sont utilisées, traitées en parent pauvre et comprises.
- Une analyse du système actuel des **thèses à auteurE unique**, une question relevée de nombreuses fois au cours de la discussion sur la recherche collaborative.
- Étudier la façon de **soutenir et de partager le travail des universités** qui élaborent **des recommandations, des plans stratégiques et des protocoles pour les étudiantEs, les chercheurEs et les collectivités autochtones**.
- Examiner les prochaines étapes nécessaires pour tenir compte de **l'évolution du marché du travail** et de ses effets sur les études supérieures et les étudiantEs. Cela inclut les **tensions** entre l'enseignement axé sur le **marché du travail** et la **production de connaissances**.
- Un **forum en ligne modéré par des étudiantEs** pour échanger des réflexions plus poussées et de la recherche sur les questions ci-dessus, et plus.
- Soutien à la proposition de l'UNBC pour que l'on organise une **conférence ouverte** dans un domaine qui pourrait bénéficier d'approches interdisciplinaires

L'ACES examinera comment ces points peuvent être inclus dans notre plan d'études et de recherche au cours des prochains mois.

Nous voudrions une fois de plus remercier le CRSH de nous avoir donné l'occasion d'entreprendre le projet *Imaginer l'avenir du Canada*. L'ACES remercie également les étudiantEs qui ont participé en grand nombre aux tables rondes.

[ADESAQ, CONCORDIA, HEC, LAVAL, MCGILL](#)

[MCMASTER/BROCK/LAURIER](#)

[OCADU, OTTAWA, QUEENS/RMC](#)

[REGINA, RYERSON/YORK, TORONTO](#)

[UNBC, UQAC, UQAT, VICTORIA](#)

[WESTERN/WINDSOR](#)

[WINNIPEG](#)

Rapports vidéo

[MEMORIAL](#)

[QUEEN'S](#)

[RYERSON/YORK](#)